

Les agriculteurs à la recherche de l'or vert

GUITALENS-L'ALBARÈDE. Plusieurs agriculteurs du sud Tarnais et du Lauragais vont se lancer dans la plantation d'oliviers avec des débouchés prévus dans l'alimentaire et les biocarburants.

Raymond Gardelle vient de raccrocher le téléphone et lance « ça part de tous les côtés, le projet attire énormément de monde ».

Le maire de Guitalens-l'Albarède, par ailleurs agriculteur, joue les « rabatteurs » et pense avoir convaincu un de ses collègues de Cambon-lès-Lavaur d'assister à la réunion programmée ce vendredi 6 octobre à 9 heures, à la salle des fêtes de Guitalens.

Diversification

Il y sera question de la plantation d'oliviers dans le sud du département avec l'intervention d'un spécialiste de la société O'Il' Ive Green, installée à Villemoussausou.

Tous les ressorts de cette diversification étonnante seront alors exposés et débattus.

« Mes enfants sont avec moi dans cette aventure » se réjouit Raymond Gardelle, 71



C'est tout le clan Gardelle, Raymond en tête, qui se lance dans la plantation d'oliviers. JDI (KB).

ans, qui a déjà commencé à préparer trois hectares de terrain pour accueillir cette nouvelle culture et a même acheté les 3 500 plants qui seront en terre courant octobre.

Le céréalier croit fermement à ce défi relevé par la société

audoise et notamment au spécialiste maison, Yannick Masmondet, fort d'une expérience dans les oliveraies marocaines : « Je me suis rendu compte après mes années passées à l'étranger que la France n'avait pas de filière d'huile

d'olive véritablement établie » explique ce dernier. « Il y a même un déficit de production. Pour les agriculteurs, ça peut être un investissement (6 000 euros pour un hectare) qui permet de sortir de schéma de la monoculture. »

« Avec le réchauffement climatique (floraison de l'olivier en mai quand il n'y a plus de gel sur le périmètre sud tarnais) ou encore les arrachages du côté de la vigne, cette idée d'oliveraies en haies fruitières, avec des arbres plantés comme dans un verger (1 500 à l'hectare) et des charpentés qui monteront jusqu'à 2,40 m, est pertinente. Tout sera mécanisé au niveau de l'entretien, et donc très peu d'intervention humaine ».

Quatre ans de patience

Sans oublier le transport, la récolte et la production d'huile d'olive (ou de biocarburant), qui seront externalisés.

L'or vert bien sûr, ne va pas couler à flots tout de suite.

Il faudra attendre environ quatre ans avant de récolter les premiers fruits, qui prendront alors la direction d'un moulin d'ores et déjà identifié dans la région de Carcas-sonne. ■ **KARIM BENAOUA**

LE MARCHÉ FRANÇAIS VISÉ

Une cinquantaine d'agriculteurs issus du Tarn, de l'Aude ou encore de Haute-Garonne sont d'ores et déjà intéressés dans la région par le projet d'olive qui va également toucher l'Aquitaine. 600 hectares devraient être plantés sur ce mois d'octobre.

Certains chiffres donnent une idée des perspectives : en France, la production d'huile d'olive ne dépasse pas les 5 000 tonnes alors que la consommation est de 120 000 chaque année avec des importations principalement en provenance d'Espagne, d'Italie et de Grèce. Le marché intérieur est donc clairement visé mais pas seulement puisque le continent asiatique et l'Amérique important également de l'huile d'olive. Le rendement espéré, après quatre ans, est de 15 000 euros l'hectare d'agriculteur.